

Alain Verdure

Paroles



Le grand chêne et la fleur

A deux pas d'un vieux chêne qu'on dira centenaire,
Dans un immense jardin où il faisait bon vivre,
Vivaient de jolies fleurs dans différents parterres,
Comme on voit quelquefois dans les très jolis livres,
Des fleurs tellement jolies qu'on dirait des princesses,
Comme si les fées du ciel étaient venues la nuit,
Pour déposer au sol en milliers de caresses,
Ces beautés irréelles aux couleurs de la vie.

Un jour une jolie fleur s'approcha du grand chêne
Et lui dit gentiment qu'elle le trouvait très beau,
Qu'elle le trouvait très fort et qu'au bout de la plaine,
On ne voyait que lui, qu'il était le plus haut,
Qu'elle aurait bien aimé devenir aussi belle,
Qu'elle aurait bien aimé être aussi forte que lui,
Qu'elle aurait bien aimé pouvoir toucher le ciel
Et parler aux étoiles pendant de longues nuits.

Le bel arbre répondit qu'elle ne devait changer,
Qu'elle était douce et belle et sentait le bonheur,
Qu'elle était si légère et pouvait se plier
Et qu'elle était si belle qu'elle chavirait les cœurs,

Que lui était si gros qu'il ne pouvait courber,
Qu'il ne pouvait toucher l'herbe au petit matin,
Qu'il ne sentait pas bon et qu'il se trouvait laid,
Et qu'il se sentait vieux et ne servait à rien.

Mais un jour s'abattit un orage très violent
Et qui dura des heures et fit plein de ravages,
Dans le joli jardin en l'espace d'un instant,
Tout devint champ de ruine, imaginez l'image,
Et après la tempête qui dura fort longtemps,
Il ne resta debout que l'arbre si grand et fort,
Et tout auprès de lui et protégée du vent,
La jolie fleur fragile qui s'y repose encore.

Premiers frissons

On écoute du Pink Floyd en se tenant la main,
Tous les volets fermés, une lumière tamisée,
En buvant un coca, putain comme on est bien,
Et on n'ose pas parler, et on n'ose pas bouger.
On le remet vingt fois, assis sur le plancher,
La fille entre nos jambes allongée simplement,
Une tendre caresse dans ses cheveux défaits,
Une grande amitié ou de l'amour naissant ?
Et un nouveau coca en se passant la clope,
On tire une bouffée pour se sentir plus fort,
Pas question de dire non, pour qu'on nous traite de lope,
Alors devant les filles on se redresse encore.
Et on remet Pink Floyd en augmentant le son,
Tant pis pour les voisins, on est jeunes donc on peut,
Si les parents se pointent on dit c'est l'autre con,
Et on se marre bêtement, ça en devient un jeu.
Y'en à marre du Pink Floyd et on va au ciné,
Les filles veulent voir l'amour, les mecs plutôt bagarre,
Evidemment on cède, on traîne un peu les pieds,
On la tient par l'épaule, le reste viendra plus tard.
Dans la salle de ciné quand le noir est venu,
La fille regarde le film, nous on s'en fout un peu,

Une main baladeuse descend sur sa peau nue,
Et la courbe d'un sein nous fait prendre pour un Dieu.
Alors elle tourne la tête en souriant gentiment
Et elle nous tend ses lèvres au doux parfum vanille,

La main descend un peu sur le sein palpitant,
À côté le copain se marre comme un débile.
En sortant du ciné on passe par le café,
Menthe à l'eau de rigueur, et on se passe la clope,
On la tient par la taille mais dans son décolleté,
On voit bouger la vie et on se sent au top.
Retour à la maison, on s'assoit sur le sol,
La fille entre les jambes, on sent monter l'envie,
Pink Floyd nous fait planer et le tee shirt nous colle,
Ce n'est plus l'amitié mais l'amour qui nous lie.
Alors on ferme les yeux, on sert un peu les dents,
Et on se sent gêner car la fille le ressent,
Sa tête entre nos jambes a senti à présent,
Qu'elle nous fait de l'effet, qu'on n'est plus des enfants.
Alors elle se relève et dépose un baiser,
Sur nos lèvres entre-ouvertes et on se sent tout con,
Le copain fasse à nous essaye de rigoler,
La fille à ses genoux a aussi des frissons.
Et on augmente le son du Pink Floyd qui nous soûle,
On éteint les lumières pour s'isoler un peu,
Et tout autour de nous c'est le monde qui s'écroule,
Car on devient un homme, putain qu'on est heureux.

Le gros chien

Je venais d'acheter ma toute première voiture,
J'étais jeune conducteur et j'en étais très fier,
Elle était si jolie et avait belle allure,
Je m'en rappelle encore comme si c'était hier.
Un beau jour de congé je roulais gentiment
Dans une jolie forêt pas très loin de chez moi,
J'avais la vitre ouverte car il faisait beau temps
Et respirais l'air pur de ce charmant sous-bois.
Quand dans un grand virage qui n'en finissait pas,
Surgit un très gros chien qui traverse devant moi,
Je donne un coup de frein, il ne fallait mieux pas,
Car je perds le contrôle et je perds mon sang froid.
Et voilà la voiture qui n'en fait qu'à sa tête,
Qui part un coup à gauche puis de l'autre côté,
Suivi par un tonneau comme on voit à la fête,
Avec les roues en l'air elle va moins bien rouler.
Je ne suis pas blessé mais la voiture est morte,
Elle fume un peu beaucoup et se met à tousser,
Je me mets à 4 pattes, il faut bien que je sorte,
Le gros chien me regarde avant de s'échapper.

J'arrive à appeler le garage du village
D'une charmante ferme que j'ai rejoint à pied,
Et la fermière m'informe dans son joli langage
Que c'est un chien errant qui vit dans la forêt.
Mon village se trouvait par rapport à ce drame,
A 25 km, du moins on me l'a dit,
Et la voiture alors dans un violent vacarme,

Fut traînée au garage pour y finir sa vie.
Et bien figurez-vous qu'au milieu de la nuit,
Mon brave garagiste est soudain réveillé,
Par un long gémissement qui provient je vous dis,
Du garage simplement, vous aviez deviné.
Et bien c'est le gros chien qui a eu des regrets,
Puis suivi la voiture en suivant son odeur,
Par une fenêtre ouverte il s'est laissé glisser
Et devant la voiture tout simplement il pleure.
Mon brave garagiste venant de perdre le sien,
Je me fis un plaisir de laisser celui-ci,
Je vous dis maintenant arrivant à la fin,
Que cette histoire est vraie, et voilà c'est fini.

Paroles

Ce matin c'est le drame, en panne d'inspiration,
Et devant mon clavier je me sens tout petit,
Je regarde mon écran en mordant mon crayon,
Mais ne vois rien venir au bout de cet ennui.
Alors j'ai une idée, je vais prendre un café,
Au moins pendant ce temps j'aurai la tête ailleurs,
Et je pose ma souris, là, auprès du clavier,
Cet instant de repos sera un vrai bonheur.

« Il est enfin parti, on va se reposer,
J'avoue en avoir marre d'avoir ses mains sur moi,
En plus je vous le dis, c'est qu'il sent très mauvais,
Je crois qu'il prend sa douche seul'ment une fois par mois.
Tiens salut la souris, toi aussi au repos ?
Enfin un peu de calme, profitons – en un peu,
Le patron est parti faire sa pause café chaud,
On a bien 10 minutes en attendant le vieux.
Et toi le bel écran, que penses-tu de notre homme ?
De lire toutes ses bêtises n'es tu pas fatigué ?
Et jamais de répit, il nous exploite en somme,
On devrait faire la grève ou se mettre en congé.

Je ne supporte plus ses doigts qui courent sur moi,
Et ses ongles qui me griffent sans jamais s'arrêter,
Il manque d'inspiration ? Et bien tant mieux ma foi,
Au moins pendant ce temps, pas à le supporter.
Et toujours ses poèmes, toujours les mêmes idées,
Et un coup c'est sa femme, on la connaît par cœur,
Ou alors c'est un nuage qui le fait voyager,

Il nous les casse un peu toujours avec ses fleurs.
Mais bon c'est le patron et il faut mieux se taire,
Car si on fait la grève il prendra le crayon,
Il est de son côté, laissons le, il est fier,
Alors seront les dents c'est la seule solution.
Salut le bel écran je te laisse respirer,
Bisous à la souris et reprenons courage,
Le voilà qui revient, il a bu son café,
Oublions nos tracas il faut tourner la page. »

Ce matin c'est le drame, en panne d'inspiration,
Et devant mon clavier je me sens tout petit,
Je regarde mon écran en mordant mon crayon,
Mais ne vois rien venir au bout de cet ennui.